L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 MARS 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. F. DUPOUY.
E. DUPUMIGNE. G. MARMY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 10 MARS.

BULLETIN.

L'ajournement du Congrès va rendre Washington à ce calme plat dont la cité fédérale fut sortie de la réunion des Chambres. Il n'est pas cependant que le mouvement rapide encore autour du Capitole. Les représentans de province ont l'habitude de prolonger leur séjour à Washington quelque temps après l'ajournement, et se trouvant alors condamnés à l'oisiveté font de l'agitation à tout propos. C'est la boule qui succède à l'orage et qui dure après que le ciel s'est rasséréné.

Nous croyons pouvoir cependant un petit scandale M. Soulé de retour aux Etats-Unis, alimenté par la presse New-York et s'est rendu en toute hâte à Washington. Y est-il venu pour rendre compte de sa mission ? C'est possible, mais nous croyons plutôt que c'est le mauvais état du grand comprimento, avant que notre ministre avec M. Marcy que pour l'approuver la conduite qu'il a tenue à son égard. C'est à la requête du secrétaire d'Etat qu'a eu lieu l'entrevue d'Ostende : une notre à trouvée à MM. Buchanan, Mason et Soulé lui invitant à se rendre pour conférer sur quelque Cuba. Selon M. Marcy l'intérêt des Etats-Unis exigeait que cette île passât de la domination de l'Espagne au pouvoir des Etats-Unis. Il était sûr de cette, et l'événement le venait de compléter quand la nouvelle. C'est du moins que M. Buchanan, Mason et Soulé seraient pour compris à notre. Le secrétaire d'Etat a cru pouvoir leur dire que M. Soulé ouvrirait la nouvelle négociation pour la position de Cuba, mais que dans le cas où elle échouerait il prononcerait un ultimatum, comprenant le cour de Madrid et revient aux Etats-Unis. Cette dernière alternative devait être suivie de la conquête de Cuba.

Voilà, si nous ne nous trompons, et à l'autre, quelques-uns des traits saillans du projet qui avait décidé à Ostende. La ligne de conduite que devait suivre M. Soulé était bien tracée, sa mission n'ayant plus qu'un but : la cession de Cuba aux Etats-Unis. Le ministre américain pensait qu'il agissait selon les vues de son gouvernement, se préparant à retourner les négociations avec le cabinet de Madrid, quand reçoit de M. Marcy une dépêche qui lui donne un ordre de retourner immédiatement au Secrétaire d'Etat.

Le secrétaire d'Etat a évidemment manqué aux ordres qu'il avait reçus de ses ministres. Il est du moins sûr que les diplomates compromettent le gouvernement dont ils sont les représentans, et ne peut leur laisser croire que la possession de Cuba était indispensable aux Etats-Unis. Le gouvernement était sûr de cette possession. Nous ignorons, mais il est certain que M. Soulé a reçu de la part de M. Marcy Mason et Buchanan les ordres qui ont dû rendre dépositaires en conflit de leur ambassadeur. Si nous ne sont pas satisfaisantes, M. Soulé aura sans doute à en tirer des explications à donner au pays et à ses collègues pas de nature à plaire à ceux-ci.

Cette rupture, si elle a lieu, aura aussi des bons dans la cour ancienne M. Pierre. Les tory-ersatz et la plantation de celui-ci ont été quelque chose à son parti. Les démocrates ont les coudes avance à leur prochaine défaite. Ils savent qu'ils ne peuvent rien contre un veto, qui prendrait dès qu'ils voudraient le faire. Ils ne pas bouleverser pour rester, malgré, toute cette cette ne manque de nouveau.

Si de la capitale de l'Union nous passons à celle de la Louisiane, le vent soufle assez à la **législature** prête à s'ajourner. Son mandat **expire bientôt** employé son temps que de **bonnes** lois. Il s'agissait de refaire la charte de la Nouvelle-Orléans. Il est de plus, offert elle-même, et les propositions des modifications offertes. Nous ne remarquons pas sur ce point nous avons obtenu au sujet de la nouvelle charte. Il est impossible d'improvisation qui doit rester. Il faut de plus ne mettre aucune loi avec précédente, si bon soit et les principes principes contradictoires.

Une personne qui vient d'arriver de Baton-Rouge nous apprend que la Chambre des représentans a rejeté par 45 voix contre 15 la résolution de M. Nixon, amendant les lois de l'assiette et de la perception des taxes. Le Sénat a voté la résolution, mais il est probable que la Chambre ne la ratifiera pas. Le Sénat a voté aussi une résolution demandant au président de faire un traité avec le Mexique pour la construction du chemin de fer de Tehuantepec. Le président a répondu qu'il ne pouvait rien faire sans le Congrès.

Le Sénat a voté aussi une résolution demandant au président de faire un traité avec le Mexique pour la construction du chemin de fer de Tehuantepec. Le président a répondu qu'il ne pouvait rien faire sans le Congrès.

Le Sénat a voté aussi une résolution demandant au président de faire un traité avec le Mexique pour la construction du chemin de fer de Tehuantepec. Le président a répondu qu'il ne pouvait rien faire sans le Congrès.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Baton Rouge, 9 mars—Le bill pour protéger les villes de Carrollton et de la Nouvelle Orléans contre les inondations, a été adopté aujourd'hui par 17 voix.—Il n'y a pas eu de vote contre la mesure.

La chambre a déposé sur le bureau, sujet à l'appel, le bill de M. Nixon, amendant les lois des 7 mai et 24 mai actuelles de la charte de la Nouvelle Orléans.

Marché de Mobile.

Mobile, 19 mars—Il n'est vendu aujourd'hui 8600 balles de coton et 2500 balles dans la semaine. Les prix, à la clôture sont—6 à 8 1/16 le middling. Frêt du coton pour Liverpool, 3/8d. Sterling, 8 1/4 à 8 3/4.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 9 mars—Le J. C. Twitchell est passé cet avant-hier à 2 heures, le Grand Turk à 5 et le C. D. J à 7 heures P. M. Tous ces bateaux se rendent à la N. Orléans.

SCULPTEUR LOUISIANAIS.—La Louisiane a déjà produit plus d'un grand artiste, et, si nous ne nous trompons, elle en comptera bientôt au autre. M. Warburg, fils d'un honorable banquier de la Nouvelle Orléans, étudie depuis deux ans la sculpture dans un des plus célèbres ateliers de Paris, et ses premières œuvres semblent lui promettre un bel avenir. Voici ce que nous lisons dans un journal américain publié à Paris sous ce titre, *The American* :

« A l'extrémité de la rue des Martyrs près de la barrière de Montmartre, dans un bâtiment destiné aux ateliers de sculpture, nous nous sommes arrêtés au modeste logement de M. Warburg. L'artiste était absent et nous avons dû être notre propre cicérone. Au milieu d'ébauches de tout genre, nous avons observé le modèle en plâtre d'une statue représentant un enfant de douze ans, assis et jouant avec un crabe. Plus loin nous avons vu la statue elle-même inachevée. La figure et l'attitude de l'enfant sont pleines de naturel, les proportions sont bien étudiées, et le tout produit un très agréable effet. Nous serions curieux de voir la statue en marbre terminée, avec le fini que comporte une semblable œuvre d'art.

Nous avons également remarqué un buste en marbre, qui est sans doute celui de M. McRae, consul des Etats-Unis à Paris, avec qui la ressemblance est frappante. Le modèle en plâtre de l'enfant et le buste en marbre indiquent un talent réel, et ce que nous avons vu des premiers essais de l'artiste nous permet d'espérer qu'il arrivera à la célébrité. M. Warburg comprend qu'il a encore à étudier. Plein d'admiration pour les chefs-d'œuvres de sculpture ancienne et moderne, il les étudie assidument. Avec le temps, la persévérance et l'étude des modèles, il atteindra certainement au degré de perfection qu'il ambitionne. »

Nous avons reçu un dessin photographique représentant la statue de l'enfant dont il s'agit plus haut. Cette image n'est que la représentation du modèle en plâtre et ne saurait conséquemment donner une idée exacte de l'œuvre de notre jeune compatriote. L'ensemble accuse cependant d'immenses qualités, et nous sommes portés à croire que persévérant dans la voie où il est entré M. Warburg deviendra un jour un artiste éminent.

CONCERT DE MME DE VRIES.—Mme De Vries a donné hier soir son premier concert à la Nouvelle Orléans, dans la salle des Odd Fellows, devant un auditoire enthousiaste. Chacun des morceaux chantés par cette cantatrice a été le signal de longues salves d'applaudissements et de plusieurs rappels dans le cours de la soirée. Et ceux qui connaissent Mme De Vries, qui nous ont revenus dans toute la plenitude de ses moyens, l'a déployé, dans cette circonstance, toutes les ressources du magnifique instrument qui le possède. Le second et dernier concert de cette artiste, en Louisiane, est fixé à lundi prochain. Avis aux admirateurs anciens et nouveaux.

ASSASSINAT.—La veuve des héros populaires d'Atlanta, parmi nous, M. Lindard, propriétaire de dernier hôtel de la place d'Armes est maintenant un lieu de réunion, et la foule y porte régulièrement tous les dimanches pour assister aux jeux intéressans qu'y ont lieu ainsi que la réunion hebdomadaire du célèbre aéronaute. Le spectacle se compléra demain, lundi, dimanche, dernier de courses à pied et à cheval, de duchesse polonaise, et d'exercices gymnastiques. Des prix seront distribués aux vainqueurs. La fête commencera à 4 heures et se terminera à 8 heures et demie par la grande ascension de M. Lindard. Des ascensions captives seront lieu si le temps le permet.

CAVALIER DE BUNYAN.—La magnifique toile de rentrée dans l'antique religieuse de Bunyan—ou vaillante Chrétienne à travers les vicissitudes de la vie—a conquis les suffrages des habitués de notre ville. La toile est grande tous les soirs dans la salle de l'Armory.

MÉCHANCETÉ AMÉRICAIN.—La galerie des figures de cire conserve sa vogue : elle se remplit toujours par de visiteurs qui après l'avoir examinée en détail, se permettent d'y revenir. Les enfants de Cuba ont adopté le jeune Vanucchi comme plus étrangers à ce succès. Le colossal Bonaparte l'admiration de tous ceux qui le voient.

VENTE DE TERRAINS DE VARACHE.—Une vente importante a lieu aujourd'hui dans la Bourse de Louis, partie ministère de H. Peychaud & Co. Il s'agit de terrains d'une grande valeur qui sont situés dans un village du bayou St Jean et qui ont été achetés par M. Varacche, ancien ministre de Louis-Philippe, et ancien ministre de la République, et ce qui est plus rare, un homme de lettres, qui a publié plusieurs ouvrages remarquables. Le chemin de fer de Lafayette, qui traverse ces terrains, en rendra la vente plus avantageuse